



Bertrand Lavier

Bertrand Lavier (né en 1949) démarre son activité artistique dans les années 1970 où il se fait vite remarquer par quelques pièces étonnantes, comme ces diptyques confrontant des couleurs industrielles fort différentes bien que vendues sous des dénominations identiques, pièces qui questionnent notamment le rapport du langage aux choses et engagent une critique de l'Art conceptuel alors triomphant. Dans les années 1980, durant lesquelles il participe à un certain nombre d'expositions internationales majeures (en particulier, les septième et huitième éditions de la *Documenta* en 1982 et 1987), il va s'imposer comme l'une des figures dominantes de son époque à travers deux séries de pièces principalement : les objets peints, qui proposent une fort singulière peinture représentative puisque prenant place à la surface même des artefacts représentés ; les objets superposés, qui, en disposant l'un sur l'autre deux objets non artistiques (par exemple, un réfrigérateur sur un coffre-fort), prend acte du statut désormais sculptural du ready-made duchampien et en tire les conséquences.

Lavier ouvre encore plusieurs autres chantiers (c'est ainsi qu'il nomme ses séries) parallèlement ou dans les années qui suivent. Parmi elles : les *Walt Disney Productions* qui, au milieu des années 1980, c'est-à-dire en pleine vague néo-géo et au moment où s'affirment les appropriationnistes, présentent des peintures et sculptures abstraites obtenues à partir des vignettes de la bande dessinée de 1947, *Mickey au Musée d'art moderne* ; les objets accidentés –la *Giulietta* (1993), “ready-destroyed”, selon le mot de l'artiste, car présentant une voiture accidentée, avec lequel l'âge heureux de l'objet industriel qui est celui du ready-made se voit inquiété– ; les *objets soclés* qui voient Lavier, à partir de 1994, exposer, sur des socles généralement conçus pour les objets d'Art primitif, des produits occidentaux tout à fait ordinaires.

Au total, le travail de Lavier s'apparente à une vaste entreprise de remise en cause des identités reconnues. Identité langagière des choses ; identité du modèle au regard de sa copie et inversement ; identité picturale, photographique ou sculpturale des réalisations plastiques. Identité artistique. Identité culturelle. En sachant ne pas se priver du concours de l'humour, de l'esprit, cette œuvre réussit, sans emphase, un fort puissant brouillage des frontières acquises, convenues, considérées comme “naturelles”. Celles-ci se voient comme affectées du flou qu'aurait une photographie prise à travers l'objectif du Canon peint par Lavier en 1981, de telle sorte qu'il n'est plus très facile de dire de quel côté de telle frontière ceci ou cela se trouve. A moins que ceci comme cela ne se trouve des deux côtés en même temps.

Le quart de siècle d'activité de Lavier et la large reconnaissance de son travail ont bien sûr engendré une vaste bibliographie. En ce qui concerne les catalogues monographiques, l'artiste a bénéficié d'un certain nombre de publications de qualité que domine toutefois très nettement, en raison de la qualité de son appareil critique, l'ouvrage édité par le Castello di Rivoli à l'occasion de la rétrospective organisée en 1996 (*Bertrand Lavier*, Milano : Charta ; Turin : Castello di Rivoli, 1996). Le public français dont le commerce avec l'œuvre de Lavier serait encore sommaire gagnerait sans aucun doute à se reporter à l'ouvrage synthétique de Catherine Francblin (*Bertrand Lavier*, Paris : Flammarion, 1999. Voir la notice 026 dans *Critique d'Art* n°14, p.47). Mais tout amateur sérieux de Lavier se doit absolument de connaître l'essai, à ce jour le plus brillant et le plus pénétrant consacré à l'artiste, celui de Daniel Soutif, “Le lieu des paradoxes” [in *Artstudio*, (Paris), n°5, été 1987, p.80-95].

MICHEL GAUTHIER

Photo : Bertrand Lavier

*Walt Disney Productions* 1947-1998, n° 5

© Mamco – Photographie : Mael Dugerdil